

L'ILLUSION CONJUGALE

Comédie d'Eric Assous

(Molière 2010 de l'Auteur Francophone Vivant)

La paix des ménages est-elle une naïve illusion ?

A quoi tient la confiance ?

Après quelques années d'un mariage heureux, Jeanne et Maxime décident de s'avouer certains petits écarts. C'est le début pour le couple d'une grave remise en question, de suspicions et accusations en tous genres, de jalousies insupportables. Parfois, le mensonge a du bon, mais une fois la vérité révélée, il n'est pas sans conséquences.

Une réflexion fine, subtile, réussie, sur l'amour, l'amitié et le couple.

Pièce de théâtre interprétée par Le Théâtre du Triangle

Avec :

Jeanne : Betty LIGNEREUX

Maxime : Philippe GUY

Claude : Claude BEDOS

ANALYSE DE LA PIÈCE

L'illusion conjugale est une comédie dans l'air du temps, à la fois grave et légère, aux répliques piquantes et aux altercations truculentes. Sous l'apparence d'un marivaudage sans conséquence, Éric Assous livre un vrai petit bijou dramatique avec son lot de dialogues étincelants, de répliques ciselées et de suspense parfaitement maîtrisé.

L'histoire nous plonge dans la vie d'un couple aisé et dans leur quotidien que l'on imagine triste et sans grand intérêt. Un couple visiblement heureux, complice, bien assorti, sans dissensions apparentes, jusqu'à ce que Jeanne pose "la question qui dérange", cherchant à se rassurer sur la fidélité de son conjoint.

Maxime, se croyant fin, retourne la situation en monnayant ses aveux par une sorte de confession mutuelle sur le principe "on se dit tout, on se pardonne et on n'y pense plus ?" Facile et simple en apparence, avec l'absolution en prime qui l'arrange bien. Oui mais ... l'aveu de Jeanne va ouvrir la porte à une cohorte de doutes qui, loin de l'apaiser, vont sournoisement troubler la belle sérénité de Maxime au point de le faire réfléchir sur le sens de l'amour et de l'amitié, et ce bien au-delà de ce qu'il aurait souhaité sans doute.

À peine une journée, tel est le laps de temps qui s'écoule entre le lever de rideau et le final. Ce resserrement temporel explique l'absence de temps mort : le contexte est posé dès la première phrase et sa trame dès les premiers échanges. Le spectateur n'a nullement le temps de reprendre son souffle tant les répliques s'enchaînent avec énergie et verve. Trois scènes, trois moments distincts de la journée où les trois personnages de la pièce sont toujours présents, directement ou indirectement. Trois, comme autant de côtés d'un triangle, figure suggérée par la géométrie du placement scénique. Un triangle amoureux ? Le suspense, parfaitement maîtrisé, laisse planer le doute tout au long de la pièce.

Mauvaise foi et cynisme sont au rendez-vous de cette comédie menée par un trio de personnages : le couple formé par Jeanne et Maxime incarne bien cette femme et cet homme qui n'ont en apparence que faire des aventures de l'autre. Elle, mutine et quelque peu manipulatrice ; lui, dans son rôle d'époux innocemment coupable, se posant en victime. À ces deux personnages vient s'adjoindre Claude, le meilleur ami fraîchement divorcé, qui apporte à la pièce la dose nécessaire de tristesse, d'incompréhension, et peut-être de morale.

La pièce nous fait partager la subtilité des êtres avec une délectation de voyeur. « Il y avait zéro conséquence puisque que je n'avais pas l'intention de te le dire ». Avec ses dits et ses non-dits, cette pièce sur le thème de l'infidélité et de l'adultère aurait pu être une énième comédie sur le désenchantement du mariage. Mais si elle en reprend certains codes, elle ne s'en contente pas et les dépasse pour offrir au public une salve nourrie de bons mots et de rires.

L'illusion conjugale est une comédie moderne aussi subtile que corrosive, équilibre entre légèreté, vivacité et gravité. C'est vraiment intelligent et juste. Et puis c'est - au bout du compte - d'une très grande moralité.

On est bluffé par l'acuité de ce texte, qui pose avec élégance et humour la question : est-il moins grave de tromper son époux plusieurs fois mais pas longtemps qu'une fois mais durablement ?

L'illusion conjugale revisite donc le thème de l'infidélité et habille cette dernière d'un costume fait de gravité et d'humour, d'âpreté et de finesse, de mordant et de justesse, le tout servi par un espace scénique sobre figurant bien le huis-clos et la triangulation.

La force de la pièce, c'est que d'un sujet banal, l'intelligence de l'auteur, la finesse du texte, et la qualité des interprétations nous emmènent dans un passionnant jeu de la vérité dont aucun des personnages ne ressort indemne.

La morale évidente mais qui fait le sel de la pièce, c'est que quand un couple décide de jouer au jeu de la vérité, il faut qu'il soit capable d'en assumer les conséquences. Cette façon de traiter les conséquences et remises en cause que suscite une demande de « clarification » de la part d'une femme envers son mari est parfaitement réussie.

La question apparemment usuelle : « je sais, tu sais que je sais, alors dis-moi tout », se révèle bien plus scabreuse que les protagonistes ne l'imaginent.

Une histoire très réaliste, pas de pathos mais beaucoup de finesse voire d'humour, car il n'est pas simple de parler de la suspicion dans un couple.

Cette comédie ne nous fait pas les témoins, comme c'est souvent le cas dans le genre, de règlements de comptes à répétition. Au contraire, le texte est incisif et drôle, ciselé pour chaque personnage, chacun des trois ayant beaucoup de consistance. Un jeu d'acteurs enlevé, qui résonne bien, bref un moment très prenant qui ne laisse pas une seconde de répit au spectateur.

L'AUTEUR

Éric Assous est un réalisateur, scénariste, dialoguiste et auteur, né à Tunis le 30 mars 1956.

Il débute sa carrière en écrivant 80 pièces radiophoniques pour la chaîne France Inter. Il écrit aussi des scénarios pour la télévision et le cinéma.

Au théâtre, il est l'auteur de plusieurs pièces dont *Les Montagnes russes* (2004), *Les Belles Sœurs* (2007), *Secret de famille* (2008), *Les hommes préfèrent mentir* (2009) ou encore *Nos femmes* (2013).

Il est récompensé en 2010 et 2015 par le Molière de l'auteur francophone vivant pour *L'illusion conjugale* et *On ne se mentira jamais*.